

## Recherches sociographiques



# Un sondage de pratique religieuse en milieu urbain

Fernand Dumont et Gérald Fortin

Volume 1, numéro 4, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055052ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055052ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Dumont, F. & Fortin, G. (1960). Un sondage de pratique religieuse en milieu urbain. *Recherches sociographiques*, 1(4), 500-502.

<https://doi.org/10.7202/055052ar>

\*

## UN SONDAGE DE PRATIQUE RELIGIEUSE EN MILIEU URBAIN

Parmi les orientations actuelles de la sociologie religieuse, les études sur la fréquentation de la messe dominicale ont été particulièrement nombreuses [1]. Il y a là, à la fois, une voie très féconde de recherche et une tentation incontestable de facilité pour la sociologie religieuse dans les milieux catholiques. Elle donne lieu à des décomptes relativement faciles à faire, même si le chercheur ne possède qu'une très mince formation scientifique. On risque ainsi de dériver vers une sorte de routine du recensement. Du point de vue du progrès réellement décisif de cette discipline, il nous paraîtrait plus important de nous interroger, une bonne fois, sur la signification sociologique et psychologique de l'assistance à la messe du dimanche dans la structure de l'appartenance religieuse.

Mais il faut dire aussitôt que cette critique serait surtout valable pour les pays où les enquêtes de pratique religieuse ont été particulièrement nombreuses. Pour la connaissance du Canada français, il est incontestable que les sondages de ce genre peuvent être fort précieux. Dans un pays où la pratique religieuse semble unanime, nous aurions tort de négliger ces petites vérifications — contrairement à un préjugé que nous avons parfois entendu formuler même dans des milieux de sociologues. A notre sens, elles ne sauraient, moins encore dans notre milieu qu'ailleurs, constituer la partie principale d'une sociologie religieuse; mais elles sont indispensables comme facteur de clarification préliminaire des caractéristiques religieuses de notre société.

C'est en marge de travaux plus généraux sur une région de la province de Québec que nous avons décidé, en novembre 1958, de procéder à un sondage de pratique religieuse dans une petite ville de ce territoire. Nous voudrions consigner, dans cette note, quelques-uns des résultats de cette brève investigation.

Le territoire atteint par ce sondage comprend une ville principale (près de 9400 habitants, au recensement de 1956), une ville secondaire (environ

---

[1] Du point de vue de la méthodologie de ce type d'enquête, deux chercheurs ont marqué des étapes décisives. M. Gabriel LeBras doit être considéré comme un initiateur (bien que l'on puisse trouver des précurseurs français dès le XIXe siècle). Sur cet aspect de son oeuvre, on se reportera surtout à l'article d'Henri DESROCHE, "Domaine et méthodes de la sociologie religieuse dans l'oeuvre de Gabriel LeBras", Revue d'histoire et de philosophie religieuses (Strasbourg), 34, 2, 1954, 128-158. M. LeBras ayant travaillé personnellement surtout sur les campagnes françaises, la traduction de sa perspective dans les termes des études urbaines a été faite, en particulier, par Jacques PETIT. De celui-ci, voir "Structure sociale et vie religieuse d'une paroisse parisienne", Archives de sociologie des religions, 1, janvier-juin 1956, 71-128.

3500 h.) et une localité à caractère surtout rural (environ 2400 h.). Le tout forme un ensemble relativement intégré et assez homogène. La ville principale compte des activités industrielles (les employés de l'industrie et les manoeuvres constituent 40.3% de la population salariée). La ville secondaire est avant tout de type industriel; 62.3% des salariés y travaillent dans l'industrie ou comme manoeuvres. Dans la localité rurale, on relève environ 200 cultivateurs; une partie (importante, mais difficile à évaluer précisément) de la population active travaille dans l'une ou l'autre des villes de la région.

Comme nous ne pouvions compter que sur un type de dépouillement très élémentaire, nous avons utilisé une fiche assez classique, à tickets détachables, permettant cinq points de repère : le sexe; l'âge (de 7 à 15 ans, de 16 à 19 ans, de 20 à 24 ans, de 25 à 39 ans, de 40 à 59 ans, 60 ans et plus); l'état civil (célibataire, marié sans enfants, marié avec un ou deux enfants, marié avec trois ou quatre enfants, marié avec cinq enfants et plus); la profession (étudiant, cultivateur, journalier, ouvrier qualifié ou semi-qualifié, "classe moyenne", affaire ou commerce, profession libérale); le domicile (d'après une division du territoire en six zones). Des instructions standardisées avaient été rédigées à l'usage des curés; la distribution et le ramassage des fiches étaient assurés, pendant les messes, par des équipes de bénévoles sous le contrôle d'un petit groupe de sociologues et de personnes entraînées à cet effet.

A titre de vérification, un relevé du nombre global d'assistants à la messe a été effectué lors des trois dimanches précédant le sondage proprement dit.

\*  
\*       \*  
\*

Tant à cause du type de fiche utilisé que des moyens très sommaires dont nous disposons pour le dépouillement, peu de données peuvent être retenues; en fait, seuls les indices concernant l'âge et le sexe permettent d'arriver à des conclusions sûres. Le tableau ci-après indique, pour chaque groupe d'âge le pourcentage des fidèles qui ont assisté à la messe le matin du sondage (ou qui pouvaient être tenus comme dispensés pour causes de maladie ou de travail).

AGE	HOMMES	FEMMES	DEUX SEXES
16-19	65%	81%	73%
20-24	67%	70%	69%
25-39	70%	67%	69%
40-59	66%	74%	70%
60 +	59%	61%	60%
TOTAL	66%	71%	68%

De ce tableau, on peut tirer quelques constatations utiles:

1. Presque le tiers de la population de 16 ans et plus n'était pas à la messe ce dimanche-là. Il est évidemment impossible de dire si ces gens ne fréquentent jamais la messe dominicale; tout au plus peut-on affirmer que, pour un tiers de la population catholique, cette fréquentation est irrégulière. Le compte fait par MM. les Curés, les dimanches précédents, indique qu'il ne s'agit pas, dans le cas du sondage, d'un dimanche "exceptionnel" : les chiffres globaux sont sensiblement les mêmes dans tous les cas.

2. De façon générale, l'assistance à la messe donne le même pourcentage chez les hommes et chez les femmes. Celles-ci paraissent, à première vue, fournir un pourcentage d'assistances plus élevé que les hommes : 71% et 66%. Cependant cette différence est due uniquement au groupe des jeunes filles de 16 à 19 ans — dont le pourcentage d'assistance est de beaucoup supérieur à celui des autres groupes de femmes. Il semble, d'après le tableau, que les hommes de 40 à 59 ans fréquentent la messe dominicale en proportion moindre que les femmes du même âge : mais la marge statistique n'est pas assez grande pour être significative.

3. Chez les hommes aussi bien que chez les femmes, le plus faible taux de pratique se rencontre dans le groupe de 60 ans et plus. De façon générale, les sondages français indiquent que c'est dans ce groupe d'âge que l'on recense la plus forte proportion de pratiquants. On peut faire là-dessus bien des hypothèses; mais des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour expliquer cette curieuse différence.

4. Si l'on excepte ce groupe de 60 ans et plus, il n'y a pas de différences significatives entre les groupes d'âge chez les hommes. Pour les femmes, nous avons déjà signalé le cas particulier du groupe de 16 à 19 ans.

5. Si l'on considère séparément les diverses paroisses étudiées, des différences apparaissent : mais cela peut être dû au fait que des gens vont à la messe dans une paroisse voisine de celle à laquelle ils appartiennent canoniquement. Ce qui est certain, c'est que la faible différenciation du taux de pratique, selon le sexe et l'âge, se retrouve dans toutes les paroisses.

Ces quelques observations ne suffisent sûrement pas pour généraliser à la dimension du Canada français. Mais elles montrent clairement qu'il ne serait pas superflu d'opérer, sur un plan beaucoup plus large, des sondages sur la pratique religieuse dans les milieux catholiques de la province de Québec.

Fernand DUMONT

et

Gérald FORTIN

Département de Sociologie,  
Université Laval.